

LA GALERIE **ROUGE**

Présente

JEAN-MICHEL FAUQUET

LE VOYAGEUR IMMOBILE

7 DÉCEMBRE 2023

24 FÉVRIER 2024

**VERNISSAGE LE JEUDI 7 DÉCEMBRE
À PARTIR DE 18H**

EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE



La Galerie Rouge a le plaisir de présenter *Le Voyageur Immobile*, une exposition personnelle de Jean-Michel Fauquet. L'exposition propose un voyage intérieur, semblable à celui effectué par l'artiste qui ne cesse de construire un monde singulier, entre l'imaginaire et le réel, dans l'immobilité de son atelier. Le visiteur.euse découvre des figures fantomatiques à l'apparence humaine, des objets dont l'usage et la destination restent soumis à l'interprétation de celui ou celle qui les regarde, des paysages dont on ne sait plus s'ils relèvent du souvenir ou du rêve.

L'œuvre de Jean-Michel Fauquet n'ouvre pas le regard vers un ailleurs inconnu mais nous oblige en tant que spectateurs, à regarder en nous ce qui résonne avec ces objets de cartons, ces êtres invisibles, ces paysages énigmatiques. Du croquis, à la sculpture, à la prise de vue, à la révélation de l'image par le tirage, toutes les étapes de création viennent accompagner la construction d'une œuvre et d'un monde.

Le premier volet de l'exposition réunit des œuvres emblématiques de Jean-Michel Fauquet et nous fait entrer dans son œuvre essentiellement par l'image photographique. Le deuxième volet, dans la partie inférieure de la galerie, propose une tragédie cyclique et cryptique, où le langage de l'artiste sur l'humain et ses errances, prend une forme plurielle et énigmatique en associant photographies, dessins et installations.



Sans titre, Le grand séparateur, 2008

Propos sur l'œuvre de Jean-Michel Fauquet...

Texte de Coline Olsina et Agathe Cancellieri

Artiste inclassable, Jean-Michel Fauquet est une figure solitaire qui, depuis plus de quarante ans, s'emploie à faire émerger de l'ombre un monde imaginaire. Jusqu'il y a peu, ses œuvres prenaient naissance dans l'espace exigu de son appartement parisien, la nuit, en dehors de ses horaires de bureau. Des masses de cartons s'y entassaient avant de se transformer en sculptures, objets hors d'usage, figures désincarnées ou décors de théâtre énigmatiques. De cette œuvre obscure, située entre rêve et cauchemar, surgit un univers parallèle, une réalité alternative. Celle d'un monde intérieur peuplé de ces visions étranges qui habitent en chacun de nous et que l'artiste fait apparaître à la surface du tirage.

Ses photographies naissent de cette énigme posée par Jean-Michel Fauquet dans l'un de ses carnets : *“S'il y a de l'invisible dans le monde, comment trouver une forme pour l'incarner ?”* C'est à cette question qu'il tente de répondre avec ses œuvres, résultats d'un long processus créatif alliant dessin, sculpture et photographie. Car à ses yeux, la photographie seule est incapable de restituer les mystères de l'invisible. Trop exacte, trop factuelle, sa transparence l'éloigne de l'image mentale qu'il cherche à créer. *“Ce qui est primordial pour moi, c'est d'effacer l'effet photographique, effacer ce que la photographie nous donne de trop visible, de trop réel”* explique Jean-Michel Fauquet. Pour y parvenir, l'artiste sait que le temps est nécessaire et chacune de ses créations est le fruit d'une longue gestation.

Tout commence sur les pages d'un carnet. C'est dans *“cet espace intime le plus profond”* qu'il dessine les objets auxquels il donnera vie par la suite. Cornets, entonnoirs, mobiles, escaliers, Jean-Michel Fauquet décline un répertoire formel qui constitue peu à peu les protagonistes de ses mises en scène photographiques. Cette phase préparatoire est *“une étape vitale, une nécessité absolue”* dit-il, car ces dessins sont indissociables de la construction d'objets fabriqués à partir de matériaux récupérés. Installé au

cœur du Sentier, quartier longtemps occupé par des grossistes, Jean-Michel Fauquet y récoltait chaque soir quantité d’emballages et de cartons. Son butin récupéré, l’artiste pouvait alors s’atteler à la construction de ces microcosmes artificiels. Bricoleur méthodique et concentré, il découpe, colle, martèle, façonne au rythme des voix radiophoniques de la nuit qui accompagnent sa *“grossesse cartonreuse”*. La sculpture terminée, elle est ensuite marouflée, peinte en noir puis photographiée dans un coin d’atelier sobrement équipé de panneaux blancs et éclairée par des boîtes de conserve munies d’ampoules. D’abord, laboratoire de recherches formelles, l’atelier se transforme ainsi successivement en studio de photographe puis en laboratoire de tireur. Obscurité oblige, les formes photographiées semblent ainsi jaillir des profondeurs de la nuit. L’artiste prend ici pleinement la mesure de son œuvre qui, à la lumière de l’agrandisseur, semble prendre vie sous ces mains qui dansent pour masquer certaines zones de l’image, sorte de chorégraphies incantatoires. Mais la photographie n’est qu’une étape parmi d’autres. Pour parvenir à l’ultime transfiguration de l’œuvre, il lui faut désormais *“tuer l’image”* afin de l’entrouvrir aux *“mystères de l’invisible”*. Le tirage est ainsi longuement retravaillé, rehaussé au crayon, à l’encre ou à l’huile avant d’être patiné à la cire pour en faire ce qu’il appelle des *“estampes”*. On comprend ici que le processus vaut autant que l’image, car Jean-Michel Fauquet ne cherche pas à dissimuler les étapes de construction de ses œuvres. La patine, le carton, le décor bricolé sont bien visibles et leur présence plastique fait partie intégrante de l’œuvre finale. L’artiste conduit ainsi le regard vers ce qui a permis l’image. *“L’œuvre, c’est le dessin, le carton, la photographie du carton et la photographie définitive”* commente son ami philosophe Francis Cohen, qui pose volontiers comme modèle pour l’artiste.

Plus qu’aucune autre, l’œuvre de Jean-Michel Fauquet se construit dans la durée. Composée dans la répétition, elle ne s’appréhende pas comme une suite de séries finies, mais comme de grands ensembles ouverts, prêts à être revisités par leur auteur. Il n’est donc pas étonnant de constater que ses photographies, lorsqu’elles sont datées, ne le sont pas de l’année de la prise de vue, mais de celle du tirage, qui peut intervenir bien plus tard et se répéter ultérieurement. On peut ainsi identifier quelques grandes lignes directrices,

quelques motifs récurrents. Il y a d'abord ces objets évocateurs, les *Merz* ou les *Ordalies* comme il se plaît à les nommer. Des noms qui renvoient autant à l'esprit dadaïste d'un Kurt Schwitters qu'à la souffrance causée par les épreuves physiques imposées aux accusés durant le Moyen-âge. Ce sont ces corsets, ces totems, ces trompes d'aphasie dont il dit qu'elles "*auraient pour vertu d'amplifier une parole, une parole qui pourrait être chargée de promesses*". Sommes-nous à ce point sourd à notre environnement ? L'œuvre de Fauquet se situe là, quelque part entre absurde et vérité. Car ces objets imaginaires à l'usage mystérieux disent en réalité beaucoup de notre monde à nous, à la façon du pays merveilleux d'Alice ou du portrait de Dorian Gray. "*Un double parodique du monde*" écrivait le critique américain Lyle Rexer. Ils racontent la précarité du monde, un monde chancelant où l'on rencontre bien souvent des enfers ordinaires. Les décors, aussi, apparaissent comme les éléments d'une véritable cosmogonie ou d'un "*proto-monde*", ainsi que l'artiste le qualifie. Un monde inquiétant, dont on ne s'échappe pas, comme ces escaliers qui ne mènent nulle part ou ces portes béantes aux noirs abyssaux. Des cénotaphes à l'image des figures qu'il met en scène pour prendre part au songe et créer l'étonnement. Omniprésent dans l'œuvre de Fauquet, le corps est en effet pris dans un mouvement contraire d'apparition et de disparition. Tantôt incarné par les plis d'un drapé, il est parfois simplement suggéré par des prothèses de cartons qui l'indiquent en creux. Parfois, il est de chair et d'os, mais s'il est palpable, c'est pour mieux nous troubler en nous tournant le dos ou en éclatant d'un rire grotesque.

À nous spectateurs de s'emparer de ces formes, de ces corps, de ces objets afin de les faire résonner avec notre propre mémoire. Leurs formes familières provoquent en nous un sentiment de déjà-vu, convoquent des souvenirs venus d'un autre temps. Un temps primitif, lointain, comme si ces images provenaient d'une longue tradition orale transmise de génération en génération. Il y a dans l'art de Jean-Michel Fauquet la volonté de réveiller notre mémoire collective. Et c'est ainsi qu'il conçoit ses objets, comme autant d'appeaux ou de miroirs aux alouettes dont la fonction serait selon lui de "*susciter un récit dans l'esprit de celui qui regarde*", voire "*de fixer le souvenir d'événements fondateurs*".



Sans titre, années 2000



Sans titre, Le Mont Né, 2013



Sans titre, 2002



Sans titre, Le chien noir, 2012

Biographie



Jean-Michel Fauquet dans son atelier, 2023
©Tadeusz Kluba

Né en 1950 à Lourdes, Jean-Michel Fauquet s'engage dans un périple de douze ans au Canada où il enseigne la photographie à l'université. C'est cependant à Paris qu'il s'installe et qu'il s'expose à partir des années 1990. Les travaux de Jean-Michel Fauquet résultent de procédures très distinctes qui font appel au dessin et à la sculpture et qui donnent lieu à des photographies proches de l'estampe. Il s'agit essentiellement d'un travail d'atelier où le sujet est fabriqué à partir de matériaux pauvres. Les images photographiques réalisées suscitent chez le spectateur un récit qu'il élabore à partir de sa propre mémoire et de son imaginaire. Jean-Michel Fauquet est présent dans les grandes collections publiques (fonds National d'art contemporain, Bibliothèque nationale de France, Maison européenne de la photographie, musée national d'Art moderne). Il a publié une vingtaine de livres et de catalogues.

Jean-Michel Fauquet vit et travaille à Sauveterre-de-Béarn.

Expositions personnelles

- 2023 SURFACE ACTIVE, FONTEVRAUD, Presbytère de Fontevraud
- 2022 *Le code des gens honnêtes* Fondation des Artistes - Rotonde Balzac, Paris
- 2022 SURFACE ACTIVE, FONTEVRAUD, Presbytère de Fontevraud
- 2021 *Lettres d'un carton à l'âge d'Airin* Galerie Maïa Müller, Paris
- 2019 *Sous les paupières de marbre* Galerie Rouge, Paris
- 2018 Galerie Atelier Jungwirth, Graz, Autriche
- 2017 Musée Charles Nègre de la Photographie, Nice
- 2016 *Objet d'une île*, musée de la Vallée de la Creuse, Éguzon-Chantôme
- 2016 *Traces of being*, Galerie Willas Contemporary, Oslo
- 2014 Galerie Claude Bernard, Paris
- 2014 *L'oeil du Signe*, Maison Européenne de la Photographie, Paris
- 2014 Galerie Conrads, Düsseldorf
- 2013 *Le Grand Séparateur, Rencontres Photographiques d'Arles*
- 2011 *Poids et mesures de l'obscur*, Maison d'art Bernard Anthonioz, Nogent-sur-Marne
- 2010 *Images telluriques*, Base sous-marine, Bordeaux
- 2010 *Le Grand Séparateur*, Galerie Pierre Brullé, Paris
- 2008 Château de Tours
- 2007 *Kairos*, Haim Chanin Fine Arts, New York
- 2006 *M.T.P. – le festin de Balthazar*, Galerie Pierre Brullé, Paris
- 2005 Alliance Française, Sapporo, Japon
- 2004 TICAV, Taipei, Taiwan
Galerie Pennings, Eindhoven, Pays-Bas
- 2003 *Le Chien Noir*, Galerie Pierre Brullé, Paris
- 2002 Centre des Arts, Enghien-les-Bains
- 2000 Galerie Pierre Brullé, Paris
- 1997 Galerie Pierre Brullé, Paris
- 1996 Rencontres photographiques, Solignac
- 1995 Galerie Pierre Brullé, Paris

Expositions de groupe et foires

- 2023 *Du sang pour l'acacia*, 13 rue Mazarine - Paris, commissariat Alexandra Lantz
- 2021 *Donnez-nous des Ailes*, Galerie Maïa Müller, Paris
- 2021 La Galerie Rouge, Paris Photo, Grand Palais
- 2018 Paris Photo, Grand Palais
- 2017 Paris Photo, Grand Palais
- 2017 *Grand Trouble*, La Halle Saint Pierre, Paris
- 2015 Galerie Claude Bernard, Paris
- 2014 Galerie Le Minotaure, Paris, Confrontations
- 2014 APC Pékin, Chine
- 2013 Galerie Le Minotaure Paris, Autoportraits 1929 - 2010
- 2013 APC Lishui , Chine
- 2013 Paris Photo
- 2012 Paris Photo
- 2012 *L'arbre et le photographe*, Beaux-arts de Paris
- 2010 *Man Ray*, Musée d'Art Moderne, Séoul, Corée
- 2009 *Masks*, Sungkok Museum, Corée
- 2008 Art Paris
- 2007 Art Paris
- 2005 *Le Monde est rond*, Espace de l'art concret, Mouans Sartoux
- 2004 *Les Escargots se traînent méchamment*, Galerie Luc Queyrel, Paris
- 2002 Galerie Pierre Brullé, Paris
(avec Jean-Claude Bélérou, Régine Cirotteu et Jean Yves Cousseau)
- 2000 Galerie Pierre Brullé, Paris
(avec Régine Cirotteu, Jean Yves Cousseau, José Ferrero et Caroline Feyt)
- 1999 Galerie Serge Aboukrat, Paris
- 1998 *Biomorphies : la Beauté organique*, Galerie Pierre Brullé, Paris
- 1998 *Photographie au présent*, Bibliothèque nationale, Paris
- 1998 *Qu'est-ce qu'une route ?* Maison Européenne de la Photographie, Paris

Collections

Fonds national d'art contemporain, Paris
Bibliothèque nationale de France, Paris
Maison européenne de la photographie, Paris
Musée national d'art moderne, Paris
Collection François Pinault
Collection La Maison Rouge Antoine de Galbert
Collection Éric de Rothschild
Collection Marin Karmitz

Bibliographie (sélection)

J'aime pas les gens, texte Christian Doumet, Fata Morgana, 2023
Monts Perdus The(M)Edition
La Fabrique du Paysage, texte Aurèle Crasson, Editions Hermann 2017
Chrysalide, texte de Claude Seintignan, Editions La Pionnière 2017
Jean-Michel Fauquet, texte de Stéphane Audeguy, Edition Claude Bernard, 2014
La Multiplication photographique, Fonds National d'Art Contemporain, 1988
Stravaganza, texte de Bernard Delvaille, Fata Morgana, 1994
Au jour consumé, texte de Pierre Bergounioux, Filigranes, 1995
Grande Nuit de Toussaint, texte de Sylvie Germain, Le Temps qu'il fait, 2000
Chronique du Carré, Francis Cohen, *Fin n° 9*, Pierre Brullé, 2001
Ordalies, texte de Pierre Bergounioux, Filigranes, 2002
Le Chien noir, Pierre Brullé, 2003 texte de Jacques Laurans
« Les objets telluriques de Jean-Michel Fauquet », Jacqueline Caux, *Art Press*, n°296, décembre 2003
« L'art et la matière de Jean-Michel Fauquet », Dominique Charnay, *Le Cahier dessiné*, n°4, Buchet Chastel, 2004
M.T.P. – le festin de Balthazar, Pierre Brullé, 2006, texte de Francis Cohen
Kairos de Jean Daive et *Positive into negative* de Lyle Rexer, cat. Haim Chanin Fine Arts, 2007
Catalogue exposition Château de Tours, avec Pierre Bergounioux 2008
ZIP (Zones d'Intervention Précaire), avec Francis Cohen, Filigranes, 2009

Travioles n° 15, Pierre Bergounioux

Catalogue exposition Galerie Pierre Brullé, Paris, 2010 texte de Pierre Brullé

« Jean-Michel Fauquet », Judith Brouste, *Art Press*, n° 368, juin 2010

Le Grand Séparateur, Filigranes, 2010

Catalogue exposition Maison d'art Bernard Anthonioz, Nogent-sur-Marne, 2011, texte d'Annie Le Brun

Ligne 13 n°1 et n°2 Francis Cohen

Singeries pour Jacques Dupin, Francis Cohen

Le Mont Né, Filigranes, 2011

Mes yeux sont d'aveugles ciels, Filigranes, 2012

Le Chien Noir, Filigranes, 2013

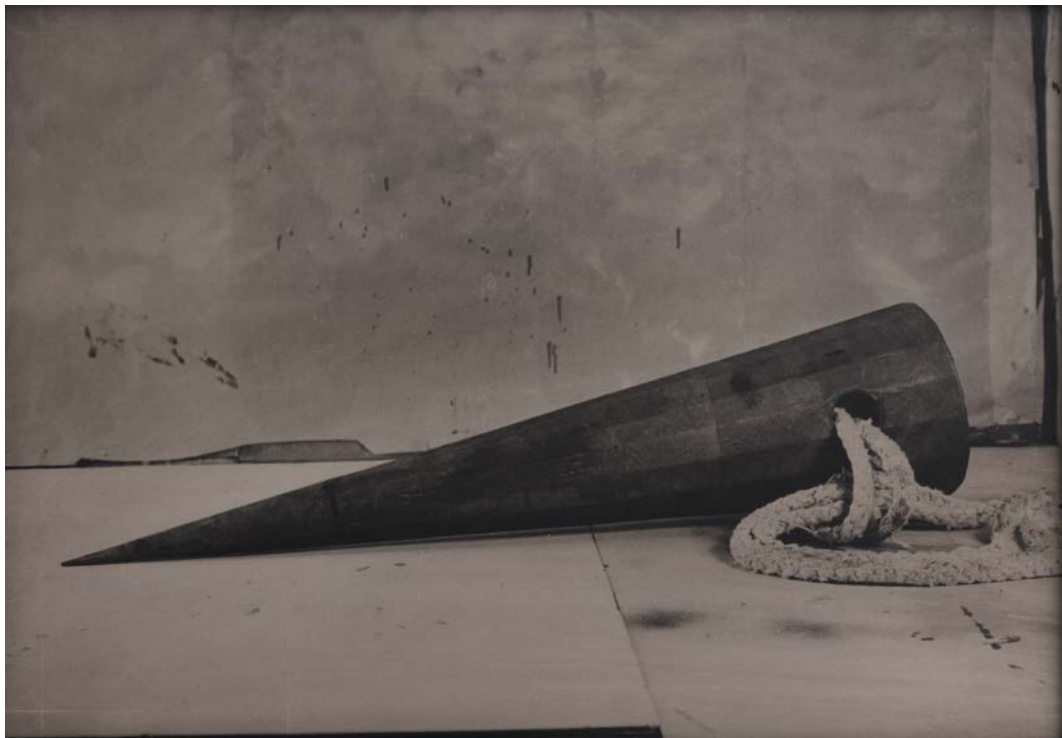
Filmographie

Iddu l'atelier de Jean-Michel Fauquet d'Henry Colomer (52')

Retour à la base d'Emérance Dubas (12')

Ouvre tes yeux, d'Anne Kerner (15')

Le Châte Espagnol, d'Aurèle Crasson (23')



Sans titre, années 2000

LA GALERIE ROUGE

3 rue du Pont Louis-Philippe, 75004 Paris

Du mercredi au samedi de 11h à 19h

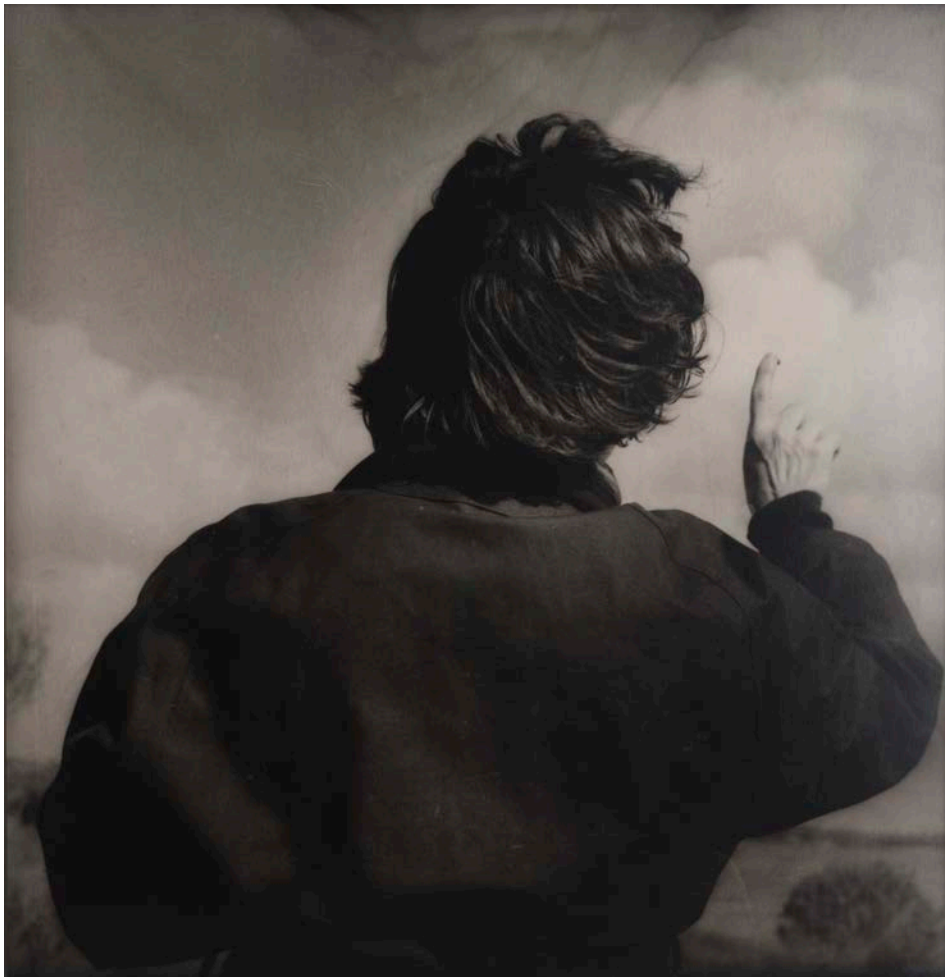
Directrice : Agathe Cancellieri

contact@lagalerierouge.paris

01 42 77 38 24

www.lagalerierouge.paris

© Tous droits réservés à Jean-Michel Fauquet



Sans titre, 2005